

opinion comme tout le monde. D'autre part, certains députés et d'autres personnes préconisent l'établissement d'une marine puissante.

On m'accusera de parti pris, j'imagine, mais je me range, géographiquement parlant, du côté des anges. Je suis en faveur du C.A.R.C. Comme nous traçons le programme du gouvernement pour les trois prochaines années, programme qui, il faut le supposer, sera mis à exécution si nous avons le malheur d'être entraînés dans une guerre effective, chaque membre du Parlement devrait, avant de permettre que ce programme soit adopté sans contestation, exposer ses vues et déclarer s'il estime avantageux pour le Canada de consacrer une plus forte partie de sa puissance à un corps d'aviation plutôt qu'à toute autre arme.

Je parle en connaissance de cause, me souvenant fort bien qu'au début de la seconde Grande Guerre, des délégués de Grande-Bretagne sont venus nous proposer d'entreprendre un vaste programme de formation d'aviateurs. Le ministre des Finances de l'époque, mon ancien chef, dirigeant et patriote comme la Chambre en a rarement vu, feu Layton Ralston, a répondu aux délégués qu'il fallait déterminer si le Canada pouvait se permettre cette forte dépense et, en outre, si le pays ne serait pas saigné à blanc dès le début de la guerre. Il a également signalé aux délégués que nous aurions probablement d'autres engagements et que nous pourrions être tenus de fournir des troupes au sol. Ils ont répliqué que la principale tâche du Canada consistait à inaugurer un vaste programme de formation aérienne. Nous savons tous comment, avec le temps, ce plan de formation des aviateurs a évolué, mais il y a eu d'autres tentatives parallèles. Cela non seulement a coûté d'énormes sommes, mais a encore fini par susciter nombre de difficultés.

J'en parle afin que les députés, aussi bien que la population, puissent comprendre parfaitement le programme. Encore une fois, je suis tout acquis à une assistance qui prendrait surtout la forme de corps d'aviation. Comme je demanderai aux autres députés de me dire pourquoi ils préféreraient une marine puissante, une armée de terre considérable, une vaste brigade blindée ou d'autres éléments de l'armée, il peut être utile que j'indique les raisons qui me font conseiller un programme d'aviation militaire. Je continue à défendre ma thèse malgré ce qui semblerait un échec au début de la guerre coréenne. Peut-être les tenants d'une aviation puissante ont-ils exprimé des points de vue exagérés et peut-être l'efficacité de la puissance aérienne n'a-t-elle pas correspondu à leurs

prévisions, mais je crois,—c'est une vérité admise, à mon avis,—que la suprématie des airs aidera beaucoup à déterminer le cours de toute guerre future.

Voici les motifs pour lesquels j'appuie un programme d'aviation militaire. Pour une raison ou pour une autre, les Canadiens se sont acquis une belle réputation d'aviateurs; le Canada s'est acquis une belle réputation comme instructeur de personnel navigant; le programme exigerait des escadrilles canadiennes, dont le personnel serait canadien et qui utiliseraient du matériel canadien provenant d'usines canadiennes.

Peut-être est-ce m'aventurer sur un terrain glissant que d'affirmer que, chez le personnel de l'aviation, servant à l'étranger, les atteintes au moral risquent moins d'être graves que, par exemple, chez celui de l'armée. Tous ceux qui ont eu la chance d'être en Angleterre pendant les deux années et demie ou les trois premières années de la guerre me comprendront quand je dis qu'on avait énormément de mal à défendre le moral des troupes terrestres, quelque soin qu'on mit à faire ressembler les manœuvres à des opérations véritables. Il y a là, toujours, risque d'ennui et, partant, de démoralisation.

Mais en ce qui concerne l'aviation, le personnel à terre fait exactement le même travail en temps de paix qu'en temps de guerre. Il prépare les appareils pour des envolées. Le danger sera peut-être moins grand qu'il ne le serait si l'ennemi tirait dessus, mais il reste qu'il faut surveiller de près toutes les défaillances possibles des machines ou du matériel. Quant au personnel navigant, il exerce un métier périlleux. Tous les jeunes gens qui en font partie éprouvent le plaisir d'avoir sous la main des appareils rapides et souples. C'est pourquoi je crains moins la démoralisation en ce qui les concerne.

Il y aurait aussi, bien entendu, de plus faciles échanges d'escadrilles. Celles qu'on instruirait ici pourraient plus facilement, plus efficacement et plus rapidement être permu-tées avec des escadrilles formées outre-mer. Ce qui, dit-on, milite le plus en faveur de l'envoi de troupes en Europe, c'est l'effet psychologique qu'il aurait sur nos alliés et sur l'ennemi. Or la grande mobilité de l'aviation et l'importance des effectifs requis pour assurer le fonctionnement et le pilotage de onze escadrilles produirait des résultats égaux sinon supérieurs à ceux qui découleraient de la présence d'un nombre égal d'hommes d'autres armes. Je devrais peut-être taire ce qui suit, mais en cas de situation désespérée, l'aviation court quelque chance de s'en tirer.